

SIP 21

EN ATTENDANT KYOTO

Equipe d'enseignants

Marcelle Rabinowicz et Catherine Baude

Genèse

Ce projet fait suite à une proposition d'exposition du Festival Musiq3 dans le cadre de leur 10^{ème} anniversaire. Il s'inscrit dans une programmation culturelle plus large et la thématique abordée serait celle du réchauffement planétaire. En ce qui nous concerne, l'installation de Max Vandervorst « **En attendant kyoto** » serait exposée dans le musée de notre Faculté d'Architecture durant le week-end du 25 au 27 juin (sous réserve des conditions sanitaires).



<https://www.youtube.com/watch?v=p-tKXzd4H4k>

Festival Musiq 3

Le festival veut partager le plaisir de la musique classique avec un public aussi large, jeune et diversifié que possible. Il demeure avant tout un festival essentiellement ouvert à toutes les musiques, ouvert à tous les musiciens, ouvert à tous les publics : tous y trouveront le plaisir d'y partager des moments musicaux dans une ambiance conviviale et festive.

Le souhait de collaboration de Festival Musiq 3 est motivé par la magie que le musée dégage et les possibilités que ce lieu permet.



« En attendant Kyoto » - Mise en musique et installation de Max Vandervorst

Cette installation sonore rend hommage au protocole de Kyoto, accord international signé en 1997, visant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Vingt ans plus tard, en dépit de nombreux palabres et de certaines mesures prises, le processus de réchauffement de la planète ne semble guère s'être infléchi. La glace des pôles continue à fondre inexorablement...

Attendrons-nous passivement notre immersion totale ? Certains chantent sous la douche, d'autres sous la pluie. Un orchestre jouait de la musique sur le Titanic en train de couler...

Ah, qu'elle est terrible la petite musique des gouttes et des billes de verre qui fait résonner les objets de notre quotidien. Puisse-t-elle attiser notre conscience et nous donner force de réagir !

Des billes en verre et/ou des balles magiques sont emprisonnées dans des glaçons d'eau, eux-mêmes suspendus au-dessus d'objets sonores acoustiques choisis avec amour. Les glaçons fondent petit à petit, libérant des gouttes d'eau (plic), parfois des billes individuelles (ploc) ou en groupe (badadam). Les événements sonores sont peu prévisibles, tantôt rares et tantôt denses, à l'image du temps météorologique...

Une douzaine de poubelles en plastique noir abritent les objets sonores et permettent de récupérer efficacement les billes et l'eau. Elles sont surmontées d'une structure formée de 2 bambous en forme de chapiteau, destinées à accrocher les glaçons en hauteur. Les objets sonores – tous issus de récupération – sont assortis et accordés dans une tonalité précise (tambour, cymbale, xylophone, lithophone, métallophone, ressort de suspension, cascade de coupoles métalliques, calebasses flottantes, plateaux de cuisine, gourdes métalliques et bouteilles de Bordeaux).

Assis à l'intérieur du cercle, le musicien tisse une trame mélodique sur un instrument de son invention (la guitare charbonnière), en dialogue permanent avec les sons aléatoires de l'installation... Complice du processus, le public est invité à se laisser surprendre par la beauté simple des sons, la magie de l'aléatoire, ou à se promener autour de cette forêt de sons. Se rendre utile en ramassant les billes fugitives, ou encore à se coucher dans l'herbe en fermant les yeux, à la manière d'une sieste musicale.

Et à tous de vivre cette expérience particulière et passionnante qu'est l'attente...

Durée maximale de la prestation : 3 heures environ, réparties en trois cycles d'environ 45 minutes à heure fixe (temps approximatif de la fonte des glaçons). Les spectateurs s'assoient ou se promènent autour des 14 modules placés en cercle.

Article de presse

« (...) Dans un même ordre d'idée, celui de l'attente, l'installation « En attendant Kyoto » est à retrouver dans la grande salle. Difficilement descriptible, Max Vandervorst, son créateur et interprète, la décrit comme une série d'installations « aquatiques de Pataphonie arctique ». Tout un programme donc, assurément ludique. Des cylindres en plastique sont installés en cercle. Chaque récipient contient des cymbales et ustensiles potentiellement musicaux. Au-dessus, des structures en bambou sur lesquelles sont accrochés des glaçons qui, lorsqu'ils fondent, libèrent des billes qui viennent taper les cymbales et autres idiophones. Max Vandervorst, à l'intérieur du cercle, joue d'une guitare recyclée, au rythme de la musique hasardeuse mais envoûtante (...) On préfère revoir un peu de cette fonte des glaces poétique et japonisante ». (Kevin Kroczeck, Land 20-9-2019)

Portée du projet

Pour notre faculté, il s'agit là d'une belle occasion de rayonner au niveau culturel, de collaborer et de tisser des liens avec des partenaires bruxellois prestigieux : Musiq 3 et Flagey.

Mais avant tout, il s'agit d'impliquer les étudiants dans un projet multidisciplinaire et de leur permettre de montrer leurs travaux à un large public lors de l'exposition. L'intérêt pédagogique serait également la rencontre de conférenciers provenant d'horizons différents et la sensibilisation au festival qui se déroule juste à côté ainsi qu'à la culture de manière générale.



La proposition consiste à demander aux étudiants de concevoir une exposition qui prolonge / complète l'installation de Max Vandervorst. Les médias utilisés seraient la photographie, la fresque photographique et la vidéo muette afin de respecter l'univers sonore de l'installation. Le dispositif se situerait principalement au rez-de-chaussée du musée. Nous devons rencontrer nos partenaires au début janvier afin de faire visiter les lieux à l'artiste et d'organiser cela.

Le thème de cette installation s'inscrit également dans des préoccupations communes à notre discipline qu'est l'architecture : développement durable, réchauffement climatique, questions environnementales, économie de moyens,...

Protocole de Kyoto

Lors de la 3ème Conférence des Parties (COP 3), tenue au Japon en décembre 1997, le protocole de Kyoto a été signé afin de limiter les perturbations climatiques imputées aux activités humaines. Il s'agit d'un accord international visant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ce protocole visait à réduire, entre 2008 et 2012, d'au moins 5 % par rapport au niveau de 1990 les émissions de six gaz à effet de serre : dioxyde de carbone, méthane, protoxyde d'azote et trois substituts des chlorofluorocarbones.

Parus en 1990 et en 1995, les deux premiers rapports du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ont dénoncé la responsabilité des émissions de gaz à effet de serre (GES), principalement du dioxyde de carbone émis par l'industrie et les transports, dans l'évolution des températures. Dès son adoption en 1997, le protocole de Kyoto a marqué une première étape dans les engagements internationaux, en incitant les 38 pays les plus industrialisés à baisser d'au moins 5% leurs émissions de GES sur la période 2008-2012.

Entamées en 1997, les négociations se sont poursuivies difficilement, notamment en raison des tensions entre Etats, jusqu'à la ratification par la Russie qui a permis l'entrée en vigueur du protocole de Kyoto, le 16 février 2005. En 2010, 183 pays l'ont ratifié. Les mécanismes institués par le protocole de Kyoto instaurent un "marché international du CO2", relativement flexible, qui permet d'obtenir des "quotas" d'émissions de GES, tout en favorisant la restriction de ces émissions. Les États et les entreprises ont donc intérêt à investir dans des technologies moins polluantes.

Ces grandes dates sont significatives de l'intérêt actuel pour l'architecture et le développement « durable » et coïncident avec une prise de conscience planétaire, avec le besoin de préserver la terre et sa biosphère, le macrocosme où nous habitons. Dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, la montée en puissance des questions environnementales dans l'acte de construire fait écho à cette prise de conscience internationale qui a considérablement influencé la conception du projet d'architecture et le développement spatial des villes. Les architectes sont de plus en plus incités à s'engager concrètement à exercer leur influence pour réduire les impacts écologiques liés à leur pratique. L'architecture doit aussi s'adapter de plus en plus aux changements climatiques inévitables.



Traduire par l'image

Le contexte de travail est actuellement particulier et imprévisible en raison de la situation sanitaire.

20 étudiants maximum seront encadrés dans ce projet.

Ce projet de la SIP est conçu comme une opportunité de rencontre virtuelle avec des intervenants parfois éloignés de Bruxelles et sera adaptable à la situation du moment. Le choix des médias s'adapte également à cette situation car ils pourront facilement être débattus en virtuel.

Une vingtaine d'étudiants travailleront en individuel ou en groupe, au choix selon les affinités. Durant la semaine de la SIP, ils produiront le contenu de l'exposition destiné à compléter l'installation de Max Vandervorst. Les médias utilisés seront complémentaires au travail de Max Vandervorst afin de garantir une mise en valeur mutuelle. Ils seront choisis parmi les suivants : la photographie, la fresque photographique et la vidéo muette. Le mode d'approche de ces différents médias sera le collage ou la juxtaposition afin de garantir une cohérence au travers de l'exposition.

À partir de ces choix de médias et dès le début de la SIP, une proposition collective de scénographie pourra également être discutée entre les élèves et les enseignants afin de rendre l'ensemble cohérent.

Des conférenciers seront invités à parler de leur travail afin de nourrir celui des étudiants. Les enseignants orchestreront, aiguilleront et aideront à finaliser.

Le travail de Max Vandervorst est multidisciplinaire. Il utilise la musique et l'installation comme moyens de communication complémentaires pour faire passer une problématique actuelle forte et interpelle le spectateur. Partant du constat que les différentes thématiques peuvent s'inspirer l'une de l'autre, c'est l'occasion pour les étudiants de réagir à cette interpellation avec d'autres médias et de proposer des images capables de synthétiser, transmettre une idée forte et de créer des chemins de traverse entre plusieurs domaines / thèmes différents.

Les productions des étudiants devront aiguïser le regard des spectateurs en proposant un nouveau point de vue qui illustre le croisement de plusieurs thématiques parmi lesquelles : la musique, Kyoto, l'architecture, le développement durable, l'attente, la récupération, ... Ces thématiques seront réparties équitablement entre les différents groupes et individus. L'intérêt de ce travail se situera dans le métissage et la traduction d'une idée forte, identifiable. Ces idées seront le complément de l'installation « en attendant Kyoto » et seront le point de vue de futurs architectes.



« La Grande Misère de Paris », 1936 – fresque photographique de Charlotte Perriand

Matériel

Les étudiants réaliseront leur production à l'aide de leur propre matériel

Lors de l'exposition, la Faculté mettra à disposition le matériel nécessaire pour projeter chaque film de manière individuelle.

Des tirages photographiques de qualité professionnelle seront également pris en charge par la Faculté.

Agenda

Etant donné l'arrivée tardive du projet d'exposition avec le Festival Musiq3, nous nous réservons le droit d'apporter certaines modifications. Les conférenciers proposés sont pressentis et nous attendons encore des confirmations.

Jour 1

Matin

> Présentation de l'exercice

> Conférence sur le protocole de Kyoto et le climat – en collaboration avec le Centre d'Etude du Développement Durable de l'ULB (CEDD)

Après-midi

> Workshop de « lutherie sauvage » : détournement d'objets quotidiens - Max Vandervorst – sous réserve des conditions sanitaires

Jour 2

Matin

> Conférence William Henrion

une transposition d'architectures rythmiques et de textures sonores au processus photographique

> Conférence Catherine Baude

musique et architecture, du langage sonore au langage visuel

Après-midi

> Filip Dujardin

photographie d'architecture et collage

Jour 3

> Propositions des étudiants et présentation aux enseignants

Jour 4

> Echanges avec les conférenciers

Jour 5

> Finalisation du travail

Invités

Max Vandervorst

Max Vandervorst est musicien, compositeur et inventeur d'instruments. Depuis 1988, il crée des spectacles internationaux basés sur la musicalisation d'objets recyclés. Il est également compositeur de nombreuses musiques de scènes et concepteur de la Maison de la Pataphonie* à Dinant – Belgique. Il a écrit plusieurs ouvrages de référence en matière de Lutherie sauvage - musicothérapie pour objets abandonnés - qui ont inspiré quantité de projets artistiques en Europe et ailleurs. Il intervient régulièrement comme formateur et anime des workshops internationaux – Torino, Montreux, Barcelone, Paris...

* Pataphonie

géo. royaume musical aux frontières ondulantes. La musique y est célébrée au quotidien, sauf le 21 juin qui est la fête du silence. On y accède par le soupir d'une porte, une promenade au clair de la lune un soir de poubelles dans les rues de Bruxelles, en interprétant « Plaisir d'Amour » sur une gamme de pots de fleurs dans le garden center du brico...

psycho. envie irrésistible et quasi-pathologique de faire résonner le monde. « donnez-moi une mailloche assez longue et je ferai résonner la Terre – Anonyme) ».

William Henrion

William Henrion est un photographe professionnel basé à Nancy, Grand-Est et Luxembourg et spécialisé dans la photo d'Architecture, de chantier et de Mode. Né en 1991, il mène un travail personnel alimenté par le jazz « une découverte bouleversante durant mon adolescence, notamment par les pochettes du label Blue Note Records, qui a ouvert la porte du parcours que je poursuis aujourd'hui. »

Sa passion du jazz et de la musique en générale a façonné tout un pan de sa pratique photographique, d'abord comme sujet même, puis petit à petit de manière plus indicible. Au cours de ses études, il a commencé à travailler sur ce qui dans l'essence du jazz, pouvait converser avec l'acte photographique.

Ses recherches sont essentiellement guidées par des questionnements sur les liens qui unissent la photographie et la musique. Comment penser la photographie en y insufflant des valeurs musicales : l'improvisation, le contre-temps, la dissonance... ? De quelles manières les rythmes, les harmonies et les textures sonores peuvent influencer la pratique de la photographie ? L'utilisation de divers procédés argentiques ont apporté certaines réponses à ses questionnements et ont régi une bonne partie de sa pratique photographique actuelle, tant dans ses commandes professionnelles (agences d'architecture) que dans ses recherches plus personnelles.

Filip Dujardin

Photographe d'architectures, historien d'art en architecture, artiste Belge né en 1971, Filip Dujardin mène un travail photographique et de création numérique. Il assemble des fragments puisés dans la réalité des villes et des territoires suburbains qui trouvent leurs origines dans les fondements de la culture architecturale contemporaine. Il opère des juxtapositions surréalistes qui interrogent la vraisemblance et l'invraisemblance de nos paysages urbains. Ses « bricolages numériques » créent des constructions fictionnelles questionnant la réalité physique de la photographie, comme icône de la représentation du réel. En opérant une critique de nos perceptions de la réalité construire, Filip Dujardin déploie un sens aigu de la perturbation de l'architecture et de la production des villes.

Ses travaux son exposés dans le monde entier, le MoMA de New-York et San Francisco, le Métropolitain Museum o Art en New-York et Bozar à Bruxelles. Il est invité à la biennale

d'architecture de Chicago en 2017. Depuis quelques années, il traduit ses œuvres photographiques en des installations tri-dimensionnelles.

CEDD - Centre d'Etude du Développement Durable de l'ULB

Le Centre d'Études du Développement Durable de l'ULB réalise des études multidisciplinaires relatives aux différents aspects des politiques et stratégies d'environnement dans le cadre du développement durable. Il traite de l'élaboration et de l'évaluation de ces politiques et actions, ainsi que de leurs relations avec le contexte technique, socio-économique ou philosophique du développement durable.

Il dispose d'une équipe multidisciplinaire d'universitaires spécialisés dans le domaine du développement durable, ainsi que de collaborateurs scientifiques extérieurs. Selon les recherches, il établit des collaborations avec d'autres services de l'IGEAT, de l'ULB ou d'autres universités belges ou européennes, ainsi qu'avec des organisations en Belgique et à l'étranger.